

PCT cinéma télévision — Everybody On Deck présente avec Jour2Fête



Le Théâtre des Opérations

Un film de **Benoît Rossel**

SORTIE LE 3 DECEMBRE 2008

Scénario et réalisation: **Benoît Rossel** Image: **Benoît Rossel** Séverine Barde Stéphane Kuthy Son: **Marc von Stürler** Montage: **Catherine Rascon**
Montage son: **Bruno Reiland** Mixage: **Jean de Sagey** Musique originale: **Karol Beffa** Direction de production: **Nadejda Magnenat**
Production: **PCT cinéma télévision Pierre-André Thiébaud** - **Everybody On Deck** **Gaëlle Bayssière Didier Creste**
Coproductions: **Télévision Suisse Romande SSR/SRG** Idée suisse avec le soutien du **Centre National de la Cinématographie** / **Office Fédéral de la Culture**
Succès passage antenne, **Fonds REGIO Films**, **Fondation Vaudoise pour le Cinéma**, **Centre Hospitalier Universitaire Vaudois**

Le Théâtre des Opérations



Un film de **Benoît Rossel**

Durée : 86 minutes

SORTIE LE 3 DECEMBRE 2008

Matériel disponible sur : www.leteatredesoperations.fr

DISTRIBUTION **JOUR 2 FETE**

107, rue de Ménilmontant
75020 PARIS
Tel : 01 40 22 92 15
Fax : 01 40 22 96 68
contact@jour2fete.com

PRESSE

MAKNA PRESSE

Chloé Lorenzi - Audrey Grimaud
177, rue du Temple
75003 PARIS
Tel : 01 42 77 00 16

info@makna-presse.com

Synopsis

Le Théâtre des Opérations est un film sur l'initiation d'un apprenti chirurgien au bloc opératoire. Suivre les différentes étapes de son initiation, c'est pénétrer un univers étrange et étranger, où le citoyen ordinaire ne fait que passer.

Le « Bloc » est un microcosme caché au cœur de la machine hospitalière où chirurgiens, anesthésistes, instrumentistes, infirmiers et aides de salle travaillent chaque jour à réparer des vies. Les histoires qui s'y écrivent mettent en scène l'ingéniosité de l'homme, ses ambitions, ses mesquineries, sa générosité, ses peurs ou son humour noir. Au bloc, il se joue en permanence des choses vitales, des choses de la vie.

Tout en décrivant le quotidien du novice, ce film met en lumière les différents enjeux qui s'entremêlent ou s'entrechoquent dans ce bloc opératoire.



Résumé

Le film commence par l'image d'un bras qu'un chirurgien désinfecte. La bétadine, un liquide orange coule le long du membre. Il confère à la scène un mystère certain. Est-ce que ce bras est endormi ou est-ce qu'il est sans vie ? L'image n'est pas sans rappeler un rituel vaudou ou une séance de magie noire.

Comme des explorateurs à la découverte d'un territoire inconnu, nous sommes plongés dans le bloc opératoire au cœur même de l'hôpital. La voix du réalisateur accompagne nos premiers pas dans cet espace hors de l'ordinaire réservés aux seuls médecins. Notre guide hésite - comme le spectateur - entre appréhension et fascination.

Dans une salle d'opération, des chirurgiens opèrent une appendicite à l'aide de caméras endoscopiques. Ils sont fascinés par la beauté qu'ils découvrent à l'intérieur de ce corps. À travers le brouillard provoqué par les bistouris électriques, ils croient même reconnaître des « drakkars suédois ».

Dans une autre salle encore, un chirurgien, le Professeur Michel Gillet, opère sous le regard de ses étudiants. Tous observent et écoutent le « maître » et son adjoint le Dr Halkic. Tous sont avides de leur savoir et de leurs techniques. Quand la phase critique de l'intervention chirurgicale est passée, le « maître » quitte la salle et laisse ses assistants se disputer les derniers gestes chirurgicaux.

Le Dr Nikos Kotzampassakis est un jeune médecin aspirant chirurgien. Il termine l'intervention seul et referme la brèche opératoire.

Nikos est encore dans une période d'essai, un jury de chirurgiens « aînés » doit évaluer ses capacités à rester en formation dans le département de chirurgie viscérale. Devant un collègue du professeur, seul, Nikos passe donc un examen où il doit expliquer les différentes étapes d'une coloprotectomie.

Tous les assistants se ressemblent et tous sont venus une « première fois » dans un bloc opératoire. Le Dr Thomas Prot, chef de clinique, guide les premiers pas du novice en salle. Il lui apprend à se changer, à se laver les mains, puis se désinfecter, à mettre des gants stériles. Il le prévient aussi de ce qu'il peut -ou ne peut pas- toucher. L'assistant commence par regarder. Plus tard, il tiendra les « pelles » qui maintiennent le corps ouvert. Puis on lui passera des ciseaux pour couper les fils et après plusieurs mois, il pourra commencer à opérer lui-même.

Le quotidien des chirurgiens est aussi d'aller « dans les étages » où ils rencontrent les malades avant et après leurs opérations. C'est au cours de l'une de ces visites que Dr Nikos Kotzampassakis et Dr Riadh Ksontini rencontrent un homme dont la plaie a de la peine à cicatriser après une opération ; ou encore cette femme âgée à qui il faut annoncer un cancer et une opération pour tenter d'éradiquer la progression de la maladie.

Quand le Dr Jean-Claude Givel fait passer un nouvel entretien à Nikos, il lui demande une fois encore : « Est-ce que vous pensez que vous avez le tempérament chirurgical ? Parce que parfois je vous trouve un peu mou et hésitant ! Est-ce que vous pensez que vous et ce métier vous êtes fait l'un pour l'autre ? ».

Nikos sera finalement accepté dans le cadre de cette formation au sein de cet hôpital universitaire. Le film ne nous dit pas s'il deviendra dans le futur plutôt « maître » ou plutôt « patron » d'un service de chirurgie. Il est au début d'une carrière passionnante et exigeante. Il sait désormais qu'un bon chirurgien n'est pas un chirurgien qui sait opérer, mais un chirurgien qui sait quand il NE faut PAS opérer.

Quant à cette aventure en terre chirurgicale, elle se conclut par la voix du réalisateur : « La chirurgie ne rend pas immortel, mais en coupant ce qui est mort, elle prolonge la vie. Je suis allé au bloc opératoire pour me rapprocher de ce qui me faisait peur ; au fil du temps, je me suis habitué à prendre de la distance, une distance qui permet d'échapper au vertige et à la fascination. Un corps est un corps ; ce n'est pas celui qui l'habite, ce n'est pas la personne ; les chirurgiens n'opèrent pas l'âme, mais la chair. Ce sont des mécaniciens qui travaillent à la vie. Alors l'âme, j'irai la chercher ailleurs. En attendant, tant que je suis là, c'est que la mort n'y est pas. »

Entretien avec le réalisateur

Pourquoi avez-vous voulu faire ce film ?

Le bloc est un lieu dont on connaît tous l'existence. Mais c'est un lieu qu'on ne visite pas et quand on y va, c'est endormi pour aller se faire opérer. Pour moi, il y avait là un territoire secret et interdit. A ma connaissance personne n'avait encore fait de film documentaire sur ce sujet particulier, c'était déjà une bonne raison pour aller voir ce qui s'y passait. J'ai été tout de suite fasciné. C'était même beaucoup plus intéressant que ce que j'avais pu imaginer. Je découvrais un monde nouveau, totalement inconnu. Comme territoire différent de ce que j'avais imaginé, il y avait le « Bloc » mais je découvrais aussi l'intérieur des corps. Voir un corps ouvert est une expérience très intense, quasi métaphysique qui ne ressemble en rien à ce qu'on peut voir dans un livre d'anatomie ou dans des séries comme *Grey's Anatomy*, *Urgences* ou *Nip/Tuck* qui la plupart du temps ne se servent du bloc ou de l'hôpital que comme d'une toile de fond. Il y avait donc quelque chose qui me touchait profondément qui allait du sacré au trivial car en même temps ça ressemble aussi à un grand garage où il se répare des corps plutôt que des voitures.

Avez-vous eu l'impression de comprendre les chirurgiens ?

J'ai l'impression d'en savoir un peu plus mais je ne pense pas que l'on puisse vraiment comprendre ce métier sans le pratiquer vraiment. Il y a beaucoup de travail, de sacrifices pour réussir dans la profession de chirurgien. Et puis c'est un métier où on a toujours le sentiment qu'on est –dans l'absolu– en déficit de connaissances puisqu'on ne peut pas sauver tous le monde tout le temps. C'est aussi un métier je crois où il y a chez les chirurgiens, le sentiment de pouvoir passer à côté d'une opération. Ce n'est et ce ne sera jamais une science exacte. Chaque opération est singulière. Un des protagonistes du film commente « Il y a des bons et des mauvais chirurgiens », comme il y a de bons et de mauvais cinéastes. Mais quand on fait un film, il n'y a pas le risque de mettre en danger la vie d'autrui. Cette exigence que les chirurgiens ont pour leur métier est énorme car tous savent qu'une opération comporte toujours des risques mortels. Pendant la préparation de ce film, c'est dans le livre de Mikhail Boulgakov, « *Récits d'un jeune médecin* » que j'ai le mieux compris ce que pouvait être le doute chez un médecin. Ce court

roman probablement en partie autobiographique, raconte à la première personne les débuts d'un jeune médecin en Russie au début du siècle. On comprend qu'il ne sait pas grand chose et qu'il est en toujours habité par le doute alors qu'autour de lui tout le monde est certain qu'il sait tout, ou du moins qu'il doit tout savoir.

Dans votre film, certaines séquences sont très crues, on en voit plus que ce que l'on a l'habitude, pourquoi avoir voulu les montrer ?

On voit ce que j'ai vu en allant au bloc. Si j'étais resté derrière la porte sans rien montrer, le spectateur aurait continué à imaginer toutes les horreurs qui pouvaient se passer là-bas. Alors qu'il n'y a rien d'horrible, il aurait continué à projeter ses peurs et ses fantasmes sur le bloc opératoire. Ce que je montre c'est uniquement la réalité –certes extraordinaire– mais quotidienne des chirurgiens. Il y a des images qui peuvent impressionner mais il n'y a pas d'images qui peuvent choquer. Si cela devait être le cas, on pourrait se demander pourquoi est-ce qu'elles choquent ? ou pourquoi est-ce qu'on ne les avait jamais vues auparavant ?

Je ne dis pas que j'ai traversé ce territoire sans émotion mais j'ai trouvé plus riche et plus intéressant de regarder ce qui se jouait là que de fermer les yeux. C'est pour partager ce qui m'avait interrogé et passionné pendant ce voyage en chirurgie qu'il me semblait indispensable de ne rien censurer.

Est-ce qu'un film de fiction aurait pu atteindre l'intensité de votre documentaire ?

Une fiction reste une fiction. Il y a des acteurs. La douleur n'est pas une douleur que l'on peut croire réelle. Ce que j'ai pu voir... les situations que j'ai rencontrées... les répliques des uns et des autres... je n'aurais jamais pu les inventer assis à une table en écrivant un scénario de fiction.

Pourquoi ce titre ?

D'abord une multitude de choses me rappelaient le monde du théâtre que je connaissais bien. Au bloc opératoire, tout le monde a une fonction et un rôle à tenir. Du chirurgien à l'anesthésiste en passant par l'instrumentiste, tous connaissent l'opération comme une « pièce » qu'il vont devoir jouer ensemble. Tout le monde sait ce qu'il a à faire, connaît ses répliques. C'est un rituel bien huilé qui est répété chaque jour. Il n'y a que les

patients qui changent. Tout est mis en scène, sauf quand survient un problème et qu'il faut improviser. Mais le « théâtre des opérations » c'est aussi le champ de bataille et au bloc on bataille pour la vie et contre la mort. Et en anglais « Operating Theater » désigne le bloc opératoire.



Benoît Rossel — Réalisation

Benoît Rossel est né en 1969 en France. Il a grandi en Suisse et étudié à l'École cantonale d'Art de Lausanne (ECAL) et aux USA. Il travaille et habite à Lausanne et à Paris. *Le Théâtre des Opérations* (2007) est son premier long-métrage.

Filmographie :

Olivier Py, Tristan et Isolde
Documentaire, 2005

Une Passerelle
Documentaire, 2004

Les frères Bouroullec
Documentaire, 2001

Wilson / Huppert
(a movement in time and space)
Documentaire, 2001

Karol Beffa — Musique

Karol Beffa est de nationalité Française et Suisse. La musique originale composée pour *Le Théâtre des Opérations* est sa première musique de film. Il a depuis composé la musique de des deux derniers films documentaires de Stéphane Breton *Le Monde Extérieur* (2007) et *Nuages annonçant la nuit* (2007) ainsi que *Sur ta joue ennemie* (2008) premier film de fiction de Jean-Xavier de Lestrade (Réalisateur de *Un Coupable idéal* OSCAR du meilleur film documentaire 2002).

Catherine Rascon — Montage

Catherine Rascon a monté pour Stéphane Breton (*Eux et moi*, 2001. *Le Ciel dans un jardin*, 2003. *Un été silencieux*, 2005) pour Jean-Pierre Duret et Andréa Santana (*Junior*, 2006. *Puisque nous sommes nés*, 2008) ainsi qu'une quarantaine de films principalement documentaires. Elle est aussi membre fondatrice et enseignante aux Ateliers Varan.

Bibliographie

en rapport avec le film :

Max Aguilera-Hellweg,
Le Coeur sacré
Editions Kargo, 2006

Mikhail Boulgakov,
Récits d'un jeune médecin
Editions L'Âge d'Homme, 1994

Michel Onfray,
Féeries anatomiques » Editions Grasset, 2003

Marie-Christine Pouchelle,
« *L'hôpital corps et âmes* » Ed. S. Arslan, 2003

Palmarès

FESTIVAL VISIONS DU REEL NYON 07
Prix Cinéma Suisse TSR

Note sur la production

Le cinéma documentaire a produit quelques-uns de ses chef-d'oeuvres en milieu hospitalier. Il suffit de penser à deux films cultes, *Hospital* réalisé en 1970 par Frederic Wieseman et *Urgences* réalisé en 1987 par Raymond Depardon. Le bloc opératoire d'un hôpital dans toute sa vérité documentaire n'a que rarement été filmé. Il existe bien la célèbre série développée par Michael Crichton intitulée *Urgences* qui dépeint l'univers hospitalier comme un « champ de bataille » insistant sur le quotidien frénétique de ce lieu de travail insolite. Mais fait révélateur, pour rajouter encore de l'authenticité à la série, l'intégralité des figurants de la salle d'opération sont de vrais médecins et infirmières de services d'urgences.

Il y a quelque mois, un responsable de la chaîne TF1 a déclaré que son but était de mettre à disposition nos cerveaux pour la bonne ingestion de la publicité. Il n'y a peut-être aujourd'hui plus

que le cinéma et une approche documentaire qui permet de rester humain, de prendre le temps nécessaire à un traitement en profondeur d'un sujet comme celui-ci, de proposer ce mélange d'émotion et d'analyse capable de s'adresser à l'intelligence du public, en lui fournissant des éléments solides et cohérents.

Rassuré que Benoît Rossel ait refusé une approche superficielle de type journalistique, le CHUV (Centre Hospitalier Universitaire Vaudois) à Lausanne (Suisse) où le film a été tourné a ouvert toutes les portes au réalisateur pour que ce film puisse se faire tout en insistant pour qu'il garde, seul, une totale liberté de point de vue et le « final cut ».

Cette confiance s'est trouvée renforcée par l'accueil extraordinaire que l'équipe du bloc opératoire a réservé au film après sa réalisation.



Equipe

Scénario et réalisation

Benoît Rossel

Image

Benoît Rossel
Séverine Barde
Séverine Kuthy

Son

Marc von Stürler
Laurent Barbey

Montage

Catherine Rascon

Direction de production

Nadejda Magnenat

Montage son

Bruno Reiland
Raphaël Sohier

Mixage

Jean de Sagey

Musique originale

Karol Beffa

Productions

PCT cinéma télévision – Pierre-André Thiébaud – Suisse
Everybody On Deck – Gaëlle Bayssière, Didier Creste – France

Coproductions

Télévision Suisse Romande SSR/SRG idée suisse

Avec le soutien

du Centre National de la Cinématographie
de l'Office Fédéral de la Culture
du Succès passage antenne
du Fonds REGIO Films
de la Fondation Vaudoise pour le Cinéma
et du Centre Hospitalier Universitaire Vaudois

—